

M<sup>me</sup>. Rosaire Thibaudeau, qui réussit tout ce qu'elle touche, était la principale organisatrice de la conférence française.

La dernière soirée fut remplie par une démonstration de l'Association Artistique des Femmes du Canada. Dans le décor approprié que faisait les murs ornés de chefs-d'œuvre de la galerie des Arts, on y entendit d'excellente musique, de gracieux entretiens par Lady Aberdeen, M<sup>me</sup>. Dignam, fondatrice de l'Association, et par M<sup>me</sup>. Peck, présidente de la section de Montréal. Quelques toiles charmantes, qui eurent l'honneur du Salon et celui d'être exposées dans les expositions de peintures de New York, Chicago, etc., furent montrées à l'auditoire sur le drap de la lanterne magique. Inutile de dire que les membres de l'Association Artistique étaient les auteurs de ces tableaux.

Mentionnons comme couronnement de cette semaine féconde le concert de M<sup>lle</sup> Cartier, qui est encore le succès de l'une des nôtres. Notre distinguée artiste y reçut les félicitations cordiales de Leurs Excellences, qui s'étaient plu à honorer

un de nos meilleurs talents en accordant leur patronage à son concert d'adieu.

Parmi les visiteuses de renom venues à Montréal pour prendre part aux délibérations du Conseil National des Femmes, citons M<sup>me</sup>. Lowe Dickinson de New York, présidente du Conseil National des Etats-Unis ; M<sup>me</sup>. Foster-Avery, écrivain américain ; M<sup>me</sup>. Blair, épouse du premier ministre de la province du Nouveau-Brunswick ; M<sup>me</sup>. Longley, femme du procureur général de la même province ; M<sup>me</sup>. Gibson, épouse du secrétaire provincial d'Ontario ; M<sup>me</sup>. Wilhoby Cummings, rédacteur au *Globe* de Toronto ; lady Thompson, M<sup>me</sup>. Laurier, M<sup>me</sup>. A. E. Forget, de Calgary.

Les rapports lus par les secrétaires des conseils locaux prouvent que la vaste confrérie, fondée il y a à peine deux ans, par lady Aberdeen, est prospère, et que ses bienfaits résultats se font sentir partout. Les cours d'hygiène populaires, organisés en cette ville par M<sup>mes</sup>. Drummond et Thibaudeau, est l'une de ses œuvres les plus éminemment pratiques.

## Catherine II et Grimm

“ Mes lettres ne sont pas écrites pour la postérité, et surtout celles qui sont de la longueur de celles dont vous ne voulez pas dire le nombre de feuillets. Je ne vous écris presque jamais qu'avec grande hâte et tenant vos pancartes de la main gauche, tandis que la droite griffonne, lisant des yeux et jetant les idées que les articles de votre pancarte produisent. Voilà comme ces beaux chefs-d'œuvre viennent au monde la plupart du temps, et puis ils s'en vont et vous font rire, pleurer, pester, jurer, deviner, trépigner, récrier, agiter et courir ça et là, on ne sait trop pourquoi.”

Dans sa correspondance avec son cher philosophe, Catherine ne cherchait pas l'effet et ne se souciait pas du style. Elle est remplie de ces causeries que Grimm regrettait tant de ne pas pouvoir coucher littéralement sur le papier. Recueillies par les soins d'un académicien, toutes les lettres ont été publiées, à un siècle de distance, par la Société Historique de Russie. En honorant ainsi la mémoire d'une impératrice et d'un encyclopédiste, la Société s'est honorée elle-même. Nous serons heureux de reproduire, au cours de ces études, les passages de la correspondance dans lesquels Catherine exprime son admiration pour la France, pour ses écrivains de génie, dont elle a été l'amie et la confidente.

Grimm eut beaucoup de peine à soustraire cette correspondance aux recherches du Comité révolutionnaire. Il la légua à l'empereur Alexandre Ier ; Alexandre II en autorisa la publication.

Avant d'examiner la teneur de ces nombreuses

lettres, il n'est peut-être pas inutile d'en donner la physionomie, assez originale.

L'échange des missives s'était effectué pendant nombre d'années par la poste. Les lenteurs et les indiscretions des fonctionnaires décidèrent l'impératrice à avoir recours à des courriers spéciaux, qui se rendaient plusieurs fois par an à Paris, remettaient à Grimm les paquets de lettres impériales, et rapportaient ses réponses, après un séjour assez prolongé dans la capitale.

L'encyclopédiste recevait ainsi tout un journal, où son auguste protectrice avait consigné, au courant de la plume, ses impressions, ses pensées, ses projets, enfin les événements vécus ou attendus.

Le ton enjoué de ce journal, ou, si l'on veut, de ces chroniques, se devine aux en-têtes des pancartes. Telle est datée ainsi : “ De l'ancien nid de canards, actuellement Saint-Petersbourg ; ” telle autre : “ A Péterhof, où ni moi ni Thomas (son chien favori) nous ne nous plaisons, et où cependant nous sommes tous les deux depuis un mois.”

D'autres encore portent, en guise de date : “ Ce 7 avril 1775, à Moscou, assise entre trois portes et trois fenêtres, un mardi du carême ; ” — “ Ce 27 d'août 1791, six heures du soir, toutes les fenêtres ouvertes, comme si j'attendais le Messie ; ” — “ Feuille séparée qu'on peut jeter au feu sans y rien perdre pour le bien de ses yeux.”

La souveraine se plaît à désigner les personnages historiques par des noms de fantaisie, assez transparents d'ailleurs. Il est facile de recon-